

Le Monde.fr  
9 juin 2018

## [A Chevilly-Larue, les élèves du Labo 4 de La Maison du conte prennent leur avenir à bras-le-corps](#)



Le Labo 4 à Lezay en octobre 2017 | « LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE »

Je n'avais pas remis les pieds à [La Maison du conte de Chevilly-Larue \(Val-de-Marne\)](#) depuis [sa réouverture officielle le 27 janvier après deux années de travaux pour une rénovation de fond en comble](#). C'est donc avec plaisir que j'ai franchi de nouveau le porche entièrement refait à neuf du 8, rue Albert Thuret, en ce vendredi 8 juin, pour assister à une soirée baptisée « L'Envol du Labo 4 » et destinée à présenter le travail accompli par les élèves du Labo 4, le cursus de formation longue proposé par La Maison du conte. En tant que lieu de fabrication des arts du récit et d'accompagnement des artistes conteurs, cette dernière compte parmi ses missions de proposer différents types de formation, comme [des ateliers et des stages destinés à tous les publics](#) mais aussi [des cursus plus longs comme les Labos](#) qui s'adressent uniquement aux conteurs professionnels ou en voie de professionnalisation.

Ainsi [le Labo initial](#) est un espace de formation, de recherche créative et collective, qui accompagne [une équipe d'artistes \(entre dix et quinze\)](#), sur une durée de trois ans, au rythme de trois jours par mois environ (soit une trentaine de jours par an). Depuis sa création en 2003 par [le conteur Abbi Patrix](#), trois sessions ont déjà été menées – le Labo 1 (2003-2006), le Labo 2 (2007-2010), le Labo 3 (2011-2014) – et une quatrième lancée en octobre 2015, et ce pour une cinquantaine de conteurs et conteuses. Avec l'arrivée d'une nouvelle co-direction à La Maison du conte depuis janvier 2016 avec Isabelle Aucagne à la direction administrative et Valérie Briffod à la direction artistique et pédagogique, une nouvelle impulsion a été donnée à ce Labo initial, notamment avec la mise en place d'un conseil pédagogique regroupant les artistes : [Gigi Bigot](#), [Nicolas Bonneau](#), [Rachid Bouali](#), [Florence Desnouveaux](#), [Olivier Letellier](#), [Pépito Matéo](#), [Christian Tardif](#).

Au bout du compte (et des contes), ce sont neuf conteurs et conteuses qui sont parvenu(e)s à mener à bien l'aventure de ce Labo 4 commencé en 2015. Durant ces trois années de formation et de recherche, ils ont pu notamment travaillé avec des intervenants de différentes disciplines : [Fred Naud](#) et [Myriam Pellicane](#), conteurs ; [Francis Monty](#), metteur en scène en théâtre d'objet ; [Franck Dinet](#), clown ; Anne-Sophie Haeringer, sociologue ; [Haïm Isaacs](#), chanteur ; [Enzo Cormann](#) et [Magali Mougel](#), auteur(e)s ; [Nathalie Pernet](#), chorégraphe... Ils se sont également immergés dans différents territoires où ils ont été accueillis en résidence : [Le Moulin du Marais à Lezay](#) ; [la Factorie en Normandie](#) ; [Gare au Théâtre](#) et [La Briqueterie](#) à Vitry-sur-Seine ; [Le plus petit cirque du monde à Bagneux](#) ; [Anis Gras à Arcueil](#) ; [La Piscine à Châtenay-Malabry](#)...

Dans le cadre de leur travail de recherche et de leur parcours artistique, les laborantins ont exploré sous toutes ses facettes la question du conteur « *transmetteur et auteur d'une parole contemporaine* ». Et durant la dernière année de leur Labo, ils se sont plus spécifiquement intéressés au répertoire et l'écriture en choisissant chacun(e) une histoire à explorer, un sillon à creuser, en fonction de sa propre identité et de ses centres d'intérêt. C'est précisément ces neuf histoires très personnelles que le public a été invité à découvrir en avant-première et à partager lors de cette soirée spéciale « Envol du Labo 4 », comme autant d'individualités, de petites fenêtres entrouvertes sur l'imaginaire de chacun(e) d'entre eux.

Personnellement, j'ai été vraiment très agréablement surprise par la qualité des prestations scéniques proposées par les neuf apprentis-conteurs. Avec une grande variété de styles, de registres et de façons d'appréhender cet exercice simple en apparence mais plus complexe qu'il n'y paraît : donner à voir à travers un extrait de dix minutes maximum toute la richesse scénique d'une œuvre encore en gestation, d'une création en cours. Et merci à eux/elles d'avoir respecté la règle des dix minutes de temps de parole imparties à chacun(e), ce qui n'est pas toujours le cas dans de nombreuses autres scènes ouvertes.



## MAISON DU CONTE DE CHEVILLY-LARUE

Si j'ai choisi d'utiliser l'expression « à bras-le-corps » dans le titre de ce compte-rendu, ce n'est pas par hasard tant ce dernier occupe une place non négligeable dans les extraits de spectacles proposés par les neuf laborantins. En effet, pour la majorité d'entre eux/elles, le corps est un outil d'expression scénique au même titre que la voix et plusieurs ont recours à une gestuelle et à une occupation de l'espace très précises et pleines de sens. D'ailleurs, pour la petite anecdote, l'un des participants de la soirée du 8 juin rendu aphone par une extinction de voix, Manu Domergue (fondateur du [quartet Raven](#)), a eu l'audace (et le talent) de présenter un extrait entièrement sans parole, uniquement basé sur une mise en scène et en espace de son corps (qu'il utilise même parfois comme caisse de résonance).

Je trouve qu'au-delà de la simple prouesse technique, cette prestation de Manu Domergue amène à réfléchir sur la palette d'outils, de moyens d'expression dont dispose le conteur, y compris son propre corps. Et c'est précisément, me semble-t-il, au niveau de cette utilisation pleinement consciente de son corps comme mode d'expression que se situe l'une des différences majeures entre les conteurs et conteuses « à l'ancienne » (sans connotation péjorative) très statiques qui racontent en restant toujours immobile à la même place, et les nouvelles générations de conteurs et conteuses qui, à l'image des élèves du Labo 4, explorent avec brio tous les outils scéniques dont ils disposent, et n'hésitent pas à mélanger les arts de la parole avec d'autres disciplines comme la danse ou le chant. Ils/elles ont le courage de sortir de leur zone de confort pour s'ouvrir à d'autres univers que celui du conte.

Ainsi, par exemple, la comédienne et conteuse grecque [Sophilia Tsorteki](#) utilise largement son corps et toute une gestuelle (qui lorgne parfois un peu du côté de la commedia dell'arte) pour nous raconter l'épopée mythologique d'Œdipe, au même titre que le grec (sa langue maternelle) et le français (dont elle ne parle que très peu de mots). Le résultat est surprenant, très réussi, car même si on ne comprend pas un seul mot de grec, on arrive parfaitement à suivre le fil de la narration et à comprendre l'histoire. De même, j'ai trouvé très intéressant le travail mené par des conteuses comme [Sylvenn Conan](#) (avec l'utilisation d'un simple fauteuil de bureau comme élément de décor mais aussi de narration), [Julie Métairie](#), [Sarah El Ouni](#), [Clara Guenoun](#) et [Claire Théodoly](#) pour mélanger des récits de vie plutôt traditionnels (mettant en scène des personnages de femmes, des migrants, des adolescents en difficulté...) avec une recherche autour d'autres modes d'expression corporelle, de passages dansés ou chantés. Pour avoir déjà vu le travail de certaines d'entre elles à d'autres occasions, lors de sorties de chantiers ou sur d'autres projets de précédentes créations, je trouve que leur participation au Labo 4 leur a apporté vraiment un plus, une valeur ajoutée certaine à leur processus de création.

Quant aux deux derniers laborantins que je n'ai pas encore cités, [Hélène Beuvin](#) et [Ange Grah](#), ils ont un peu moins, me semble-t-il, exploré cette voie de l'expression corporelle mais peut-être parce qu'ils disposent déjà tous les deux d'un univers scénique très personnel et assez fort, plutôt tourné vers l'humour (parfois au second degré chez Hélène Beuvin, plus du côté du seul-en-scène, de l'impro pour Ange Grah).

En tout cas, une chose est sûre : en sortant de la toute nouvelle salle de spectacles de La Maison du conte (confortable pour le public et bien équipée techniquement pour les artistes) en ce vendredi soir, je me disais que le conte en France avait un bel avenir devant lui avec la relève assurée par une jeune génération de conteurs et conteuses de la qualité des neuf élèves du Labo 4 qui ne vont pas tarder à quitter le nid de Chevilly-Larue pour faire éclore, on l'espère, leurs créations à travers l'Hexagone et pour laisser la place à une nouvelle promotion qui sera recrutée en 2020.

**Cristina Marino**